

# **Virus du Nil occidental, 7 cas en Gironde : « Le virus est implanté pour des décennies, il faudra vivre avec »**



Le moustique commun dit Culex est celui qui transmet le virus du Nil occidental à l'humain et aux chevaux. ©  
Crédit photo : Illustration Laurent Theillet/ « Sud Ouest »

**Selon Santé publique France, sept personnes sont infectées à ce jour par le virus West Nile, d'autres sont en cours d'investigation. L'infection est le plus souvent sans conséquences. Les causes de cette émergence inédite sont à l'étude.**

Pas de quoi se réveiller la nuit, sauf si un moustique vous siffle dans l'oreille. La cellule régionale Nouvelle-Aquitaine de Santé publique France a publié ce mercredi 9 août un communiqué annonçant l'émergence d'une arbovirose, en l'occurrence l'infection de sept cas humains autochtones du virus du Nil occidental, tous en Gironde. Le premier cas a été attesté la semaine dernière, après quelques jours d'investigation. Cette irruption virale est totalement inédite dans la région et questionne les scientifiques. « Il n'y a pas de gros risque en termes de santé, signale Laurent Filleul, épidémiologiste à Santé publique France. Dans 80 % des cas, les personnes infectées sont asymptomatiques, les 20 % restants présentent un syndrome grippal avec un peu de fièvre et parfois des boutons. Mais les plus vulnérables, les personnes immunodéprimées ou âgées, voire greffées, peuvent souffrir de complications neurologiques. Cela concerne 1 % des cas. »



Laurent Filleul est responsable de la cellule régionale de Santé publique France en Nouvelle-Aquitaine.

Pourquoi s'inquiéter, tout roule ? Pas vraiment. Le virus est transmis par le moustique ordinaire, du genre Culex en latin, dont le rayon d'action tourne autour de 3 km. Et les Culex pullulent en moment. Comment ce satané West Nile est-il arrivé jusqu'à nous ? C'est la question que se posent les scientifiques aujourd'hui.

On sait que les moustiques se contaminent en se nourrissant sur des oiseaux infectés. Une fois infectés, les insectes peuvent alors transmettre le virus aux humains, ou aux chevaux, que l'on nomme des « hôtes accidentels ». L'humain et le cheval sont des « impasses épidémiologiques », car un moustique ne peut pas se contaminer en piquant un humain ou un cheval infecté. Une fois infecté, l'humain ne transmet pas sa maladie à d'autres humains, contrairement au virus du Covid, par exemple.

## Le sang sous surveillance

« Nous avons appris le premier cas d'infection, qui concerne un Bordelais, fin juillet, se souvient Laurent Filleul. Santé publique France a été alertée par le Centre national de référence des arboviroses qui se trouve à Marseille. Le virus du Nil occidental est une maladie à déclaration obligatoire, et le patient concerné a subi une prise de sang parce qu'il présentait un syndrome grippal associé à une éruption cutanée. Le lendemain, son épouse, également testée, s'est révélée positive. Sans doute infectée, à la même période, par un autre moustique. »

*« Plus les moustiques se multiplient, plus ils sont contaminés »*

Petit souci, même si le fameux cul-de-sac épidémiologique bloque toute possibilité de transmission d'homme à homme, de cheval à homme ou de cheval à cheval, le moustique infecté pond et infecte ses larves. « Donc, plus les moustiques se multiplient, plus ils sont contaminés, déplore Laurent Filleul. Cependant, la charge virale de la seconde génération baisse. »

Potentiellement, le risque de transmission du virus par le sang existe, même s'il est faible. L'Établissement français du sang (EFS) d'Aquitaine a donc, dès l'annonce de Santé publique France et de l'Agence régionale de santé (ARS), ouvert le parapluie. Tous les stocks sont analysés. « C'est d'ailleurs dans un des derniers stocks de sang que nous avons découvert deux autres cas de personnes infectées, asymptomatiques, note le directeur de la cellule Aquitaine de Santé publique France. Ils ont été prévenus. » Tous les cas avérés à ce jour se situent en Gironde. Parmi les sept personnes attestées, deux ont été prises en charge par le CHU de Bordeaux à la suite de complications neurologiques.

## Que s'est-il passé ?



Le professeur Denis Malvy, infectiologue au CHU de Bordeaux.

Le professeur Denis Malvy, infectiologue au CHU de Bordeaux et membre du Comité de veille et d'anticipation des risques sanitaires (Covars), coordonne avec Thierry Touze, vétérinaire, un « laboratoire » territorial de recherche opérationnelle « One Health » depuis six mois en Gironde, auquel participent des chercheurs, des médecins, des vétérinaires et des entomologistes. « Nous avons mis en place ce labo à la suite du cas inédit de deux chevaux infectés par le West Nile dans le Blayais à l'automne dernier, explique-t-il. Nous voulons comprendre comment ce virus s'est implanté, quel a été l'élément déclencheur. Car il y en a toujours un. Les études sont en cours, et devraient nous montrer le visage de ce virus bordelais, sa signature. »

*« Nous voulons comprendre comment ce virus s'est implanté, quel a été l'élément déclencheur »*

Les événements climatiques ne sont pas sans conséquence sur la biodiversité. Le professeur Malvy atteste du fait que « le réchauffement climatique modifie les trajectoires de migration des oiseaux et la répartition des volatiles résidents ». « Le moustique prolifère quand il fait chaud et humide, poursuit-il. Aujourd'hui, nous nous préparons à gérer l'émergence de nouveaux virus et les risques sanitaires avec l'ARS et Santé publique France. Ce virus West Nile est désormais implanté chez nous, pour longtemps, il faut vivre avec. »

Vivre avec, et se protéger contre les piqûres. Ce moustique commun ne sort qu'en fin de journée, alors il y a une conduite à tenir : des prises anti-moustiques dans les chambres, des vêtements amples et couvrants le soir, et des moustiquaires devant les fenêtres.

Publié le 09/08/2023 – Actu Environnement - Isabelle Castéra Actu Environnement